

COMMENT L'I.S.R. ⁽¹⁾ TRAITE LE SYNDICALISME...

Pour bien montrer tout le mépris qu'elle a de l'intérêt des travailleurs et le peu de cas qu'elle fait du syndicalisme, l'I.S.R., cette filiale de l'I.C. ⁽²⁾ politicienne, vient de rééditer un geste qui, sans doute, ne surprendra pas les militants avertis, mais qui, cependant, dénote un cynisme peu ordinaire. Voici les faits.

L'I.S.R. vient de tenir, à Moscou, son Congrès annuel; bien entendu, on a volontairement omis de convoquer à ce Congrès, dit syndical, les organisations syndicales susceptibles de manifester des velléités d'indépendance, - ce qui est devenu un délit aux yeux de l'I.S.R.

Ceux qui ont tout abdiqué sur l'autel du *Parti communiste* et trouvent que tout est pour le mieux, ne manqueront pas de dire que si l'I.S.R. n'a pas convoqué la *Fédération du Bâtiment*, c'est que celle-ci et ses militants ont, à maintes reprises, porté des critiques justifiées d'ailleurs, contre l'I.S.R. Ils diront aussi que, sans doute, l'invitation n'a pas été acceptée en raison de la méfiance existant à la Fédération du Bâtiment contre l'I.S.R.

Doucement! La question n'est pas de savoir en quelle estime sont tenus au Bâtiment les dirigeants de l'I.S.R., dont le secrétaire est le singulier Lozovsky, qui, assistant au Congrès de Bourges, n'osa point affronter le jugement des délégués.

Il ne s'agit pas non plus de dire que, à l'avance, toute convocation de l'I.S.R. eût été repoussée, mais bien de constater le fait patent, indéniable, que la Fédération du Bâtiment, organisme syndical, représentant une réelle force ouvrière, régulièrement adhérente à la C.G.T.U. et par conséquent à l'I.S.R., automatiquement, n'a pas été invitée à venir discuter les questions intéressant les travailleurs, ni à apporter le point de vue de ses adhérents. C'est un fait important qu'il faut retenir et dont nous ne manquerait pas de faire état le moment venu. Ce qui indique bien que ce n'est pas le délégué syndical qui vient à ce Congrès discuter sur un mandat donné par les syndiqués, que l'I.S.R. attendait, c'est que l'I.S.R. a convié à ce Congrès, aux lieu et place de la *Fédération du Bâtiment*, un pauvre bouvre sans compétence ni mandat, le citoyen Vésine, plus féru d'orthodoxie que de connaissances syndicales.

Cette préférence ouvertement marquée démontre que les méthodes politiciennes employées jusque-là avec ménagement et hypocrisie vont l'être à présent ouvertement. L'I.S.R. pense avoir domestiqué totalement les organisations, d'où son sans-gêne et son cynisme. Une fois de plus, elle se trompe.

Qu'on ne voit pas surtout dans cette protestation le dépit d'avoir été oubliés intentionnellement. La question est d'un autre ordre. Si les agissements de l'I.S.R. ne sont point faits pour nous surprendre ni nous émouvoir, ils dénotent cependant le parti pris de ne pas tenir compte de l'avis des travailleurs groupés au sein de la *Fédération du Bâtiment*. En conviant le communiste Vésine, on a entendu lui donner des mots d'ordre à répandre dans les syndicats, bien entendu contre l'action syndicale de la Fédération. L'I.S.R. n'oublie pas que la *Fédération du Bâtiment* est la seule où le virus politicien n'ait pas empoisonné la pensée des travailleurs. Elle espère que, en semant la division et la calomnie, celle-ci ne pourra manquer de devenir sa proie au prochain Congrès. Cela, les militants du Bâtiment le savent: aussi ne se laisseront-ils surprendre par aucune manœuvre qui pourrait être tentée contre elle.

En somme, nous enregistrons, sans plus, le geste de l'I.S.R. Il est bien conforme aux méthodes politiciennes; c'est l'application de la fameuse formule: «*Détruire ce qu'on ne peut conquérir: assassiner ce qui refuse de s'agenouiller*». C'est bien, sans contredit, la négation absolue de l'indépendance syndicale: plus même, de sa valeur propre. Venant de l'I.S.R., cette affirmation ne manque pas d'être édifiante, même pour les plus aveugles et les plus sourds, à condition toutefois qu'ils n'aient abdiqué toute indépendance. Pour nous, nous sommes fixés sur les sentiments de l'I.S.R. à l'égard du syndicalisme. Ce qu'elle veut, c'est la soumission ou la disparition de la force révolutionnaire consacrée à Amiens par des principes d'unité et d'indépendance. Mais il y a encore des militants qui n'acceptent pas cette dernière heure du syndicalisme.

Julien LE PEN.